



MANUEL MARTINEZ HUGUÉ DIT MANOLO (1872-1945)

Femme couchée

Encre, lavis d'encre et gouache blanche

Étiquette (au dos) : GALERIE SIMON / 29 bis, Rue d'Astorg / PARIS (VIIIe) / 1926 /
N° 9670 / Manolo / Femme couchée / 26 x 24 / Photo N°

Tampon (au dos) : douanes

Étiquette (au dos) : GALERIE CHALETTE / 1100 Madison Avenue, New York 28, N.Y.
/ MANOLO : CROUCHING WOMAN (back view) Gouache and Ink Wash
H. 19,5 ; L. 19,5 cm

Provenance

- Paris, galerie Simon
- New York, Galerie Chalette
- États-Unis, collection particulière

Bibliographie

- *Manolo*, New York, Galerie Chalette, 7 octobre - 2 novembre 1957 (préface de D-H Kahnweiler), n°31.
- Blanch, Montserrat, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Cercle d'art, 1974.
- *Manolo Hugue, 1872-1945*, musée Despiauwlerick, Mont de Marsan, 28 juin-4 septembre 1995, musée Tavet-Delacour Pontoise, 16 septembre-26 novembre 1995, Villes de [Mont](#) de [Marsan](#) et [Pontoise](#), 1995.

- *Oublier Rodin ? La sculpture à Paris, 1905-1914*, catalogue d'exposition, Paris, musée d'Orsay, 10 mars - 31 mai 2009 ; Madrid, Fundacion MAPFRE, 23 juin - 4 octobre 2009, Paris, Musée d'Orsay ; Madrid, Fundacion MAPFRE, 2009.

De 1919 à 1927, Manolo séjourne pour la seconde fois à Céret, où il se fait construire une maison. Le renouvellement de son contrat avec le célèbre galeriste défenseur des cubistes, Daniel-Henry Kahnweiler, éloigne le sculpteur de la précarité^[1]. Manolo gagne même une renommée internationale, puisque dès 1924, des articles admiratifs paraissent à son sujet en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis^[2].

Le second séjour à Céret est donc propice à une création riche et plus affirmée du sculpteur, qui approfondit des thèmes déjà étudiés auparavant, inlassablement repris. C'est le cas de la figure féminine nue et accroupie, une main sur le front^[3], qu'il traite aussi bien par le dessin que par la sculpture. Le relief de la *Femme accroupie*^[4] ou la ronde-bosse de la *Femme agenouillée*^[5] manifestent cette recherche de l'inscription du corps dans l'espace, saisi dans un cadre géométrique. Elisée Trenc-Ballester affirme à propos de l'œuvre de cet artiste : « Ce qui intéressa vraiment Manolo fut de résoudre des problèmes purement plastiques, comme le traitement des volumes, des masses, des textures et de leur équilibre. En cela réside sa grandeur et son avant-gardisme »^[6].

La *Femme couchée* illustre cette recherche. On y observe une ligne très enlevée, des réserves, une liberté dans l'emploi des techniques. Avec économie et efficacité, Manolo agence audacieusement les différents plans du corps de son modèle, jouant de la densité, ou, au contraire, de l'aspect évanescent des lavis, pour restituer les volumes solides du canon féminin qu'il affectionne. Tantôt ce sont des accents d'encre noire, qui campent fermement la courbe de la cuisse, la contre-courbe du bas du dos et la ligne des épaules, tantôt ce sont des touches de gouache diluée, conférant sa lumière au dessin. Le modèle épouse ainsi le cadre que lui assigne l'artiste, procédé fréquent de l'œuvre de Manolo, qui traite les motifs et les sujets qu'il affectionne, indifféremment par dessin, la ronde-bosse ou le relief, dans un va et vient incessant.

Daté également de 1926, un dessin de *Nu accroupi*, très proche de *Femme couchée*, est conservé au musée national d'art moderne, à Paris ([inv AM2507D](#)).

Le dessin porte une étiquette de la galerie Simon qui est la seconde galerie que dirige D-H Kahnweiler. Après la Première Guerre Mondiale, le 1^{er} septembre 1920, le marchand, dont les biens ont été mis sous séquestre, s'associe avec André Simon pour ouvrir à nouveau une galerie au 29 bis rue d'Astorg. Le

marchand fait un travail remarquable de diffusion de l'œuvre de Manolo. Il prête des œuvres pour des expositions en France et à l'étranger. En 1957, la galerie Chalette à New York, organise une belle exposition *Manolo*, avec un catalogue préfacé par Kahnweiler, dans laquelle le dessin *Femme couchée* figure sous le n°31. L'étiquette de la galerie Chalette est toujours présente au dos du dessin. Certainement acquis par un collectionneur lors de cette exposition, le dessin est resté aux États-Unis avant de nous parvenir.

[1] Les deux hommes reprennent contact à l'automne 1919, voir *Manolo Hugué, 1872-1945*, 1995, p. 80.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*, p.49.

[4] Manolo, *Femme accroupie*, 1919, bas-relief en pierre, H.31 ; L. 42 cm, Galerie Louise Leiris, Paris.

[5] Manolo, *Femme agenouillée*, 1919, bronze, H.20 cm, collection particulière.

[6] *Manolo Hugué, 1872-1945*, 1995, p. 18.